

Le Patriote Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE

PRIX

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 33.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE ou en recevant les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et papiers doivent être adressés FRANCO.

LABOURNEMENT
à Paris, par semestres, 2 francs.

AMLANACH FRANÇAIS.

Mercredi 13.—Bataille de la Bidassoa (Espagne) par le général Muller (1793.)

MONTEVIDEO.

decembre 12 1843.

TRANSEUGES.

Les nommes Jean GAMINO, Tristan BILDART, Dominique ETCHEGOYEN, Louis BOSINOS et l'ex-adjutant BEROQUI ont deposes les armes chez le consul.

Des lettres particulières reçues par le packet anglais annoncent d'une manière positive que M. le vice-amiral Laine a été nommé officiellement le 30 septembre pour remplacer M. Massieu de Clerval dans le commandement de la station navale des mers du Sud. A cette date la frégate l'Africaine, toujours d'après ces lettres, aurait reçu l'ordre de quitter Toulon pour se rendre à Brest, où s'est embarqué M. Laine dans le courant d'octobre. Il aurait aussi pour mission de déposer à Rio de Janeiro M. le comte Ney, nommé ministre plénipotentiaire de France près la cour du Brésil.

D'autres lettres venues par la même voie nous assurent que c'est M. l'amiral de Lasse qui vient remplacer M. de Clerval cette version est basée sur le départ de M. le baron de Lasse qui a dû partir de Toulon a peu près à l'époque indiquée plus haut. Qu'importe que ce soit M. de Lasse ou M. Laine, qui vienne occuper ce poste important. Nous

ne pouvons que gagner au changement de M. Massieu de Clerval, dont la partialité trop connue, ainsi que la triste obéissance dont il a fait preuve envers M. le consul, n'a que trop bien servi ses projets anti-nationaux. Nous verrons donc avec le plus grand plaisir arriver l'un ou l'autre de ces amiraux, qui sans doute, exempt de toute prévention à l'égard de la population française de Montevideo, aura à son gré le choix d'exercer sa puissance en faveur de la cause juste et sainte que nous défendons, et celle contraire aux intérêts français, adoptée par M. Pichon. Sans la politique funeste suivie par M. le consul de France il est très probable que les braves qui défendent cette place n'eussent point été exposés aux angoisses de la misère et à une destruction que leur courage et leur dévouement ont pu seules écarter jusqu'à ce jour. Que fallait-il pour cela? ne pas craindre de vouloir faire trop, après avoir eu peur de faire trop peu. Après avoir provoqué la prise d'armes il fallait la soutenir, il fallait faire preuve de fermeté de quelque suite dans ses plans, montrer de l'activité et de la résolution, au lieu de cela M. Pichon nous a donné l'exemple d'une versatilité d'esprit inouïe, et qui ne peut être comparée qu'à l'unique partialité en faveur d'Oribe dont il nous donne de nouvelles preuves chaque jour. S'il eût suivi une ligne politique en harmonie avec les intérêts de ses co-nationaux, il eût conservé toute leur estime et toute sa puissance morale. Alors ces protestations tardives mais énergiques, peut-être inutiles mais courageuses, ne se seraient point élevées contre lui, et l'on n'eût

pas vu la grande majorité de la population française donner le triste exemple d'un accord complet avec l'agent supérieur, chargé de la défendre et de la protéger. Des citoyens intègres, des négocians entoures de l'estime publique dus à leurs antécédents honorables, n'auraient point vu leurs intentions patriotiques dénaturées, calomniées, et travesties, par des hommes dont l'opinion publique a fait justice depuis longtemps.

Nous ne pouvons donc que gagner au changement de M. l'amiral Massieu de Clerval quel que soit son remplaçant, nous avons confiance dans la justice de notre cause et dans l'équité exempte de prévention de l'officier supérieur appelé à occuper ce poste. D'autant plus, que si nos renseignements sont exacts, comme nous avons lieu de le croire; le cabinet de Saint James et celui des Tuileries seraient décidés à observer la plus stricte neutralité. Dans ce cas le rapport de M. Pichon devient indispensable, car il n'y a et ne peut avoir de neutralité possible avec les tendances trop bien manifestées de M. Pichon pour l'affreux système gouvernemental d'Oribe.

Nous pensons donc que le successeur de M. Massieu de Clerval, aura non pas quelque chose à faire, mais beaucoup à faire pour combattre les funestes influences de M. le consul et se maintenir honorablement dans les bornes d'une stricte neutralité. Toute la population française va attendre avec impatience, l'officier supérieur chargé de transmettre les ordres du gouvernement et de faire connaître définitivement quel sera le rôle de

PAVILLON.

INES DE TOLEDO.

(Suite.)

III.

LE POT DE VIE ET LE POT DE TERRE.

—Vraiment! est-ce que je vous ai jamais parlé de cela, moi, ingrat que vous êtes! reprit la digne femme, blessée de ce que Feliciano put la croire capable d'agir dans un but d'intérêt. Allons, allons, continuez-le plus doucement, ne restez pas ainsi à fumer votre chagrin. Sortez un moment, courez au Prado, cela vous distraira. Domingo et moi nous arriverons à vous trouver un emploi.

Feliciano ne se fit pas répéter l'invitation; seulement, au lieu de suivre le conseil de son hôte, il se dirigea d'un côté diamétralement opposé.

Nous savons qu'il était amoureux. Or, quoique ce fut peut-être sans espoir, tant était haut placé l'objet de son amour, il n'en pensait pas moins à l'adorer au fond de son cœur. Feliciano était de ces natures douces, timides et

dévotées qui s'émouvent plus lentement que les autres, mais qui, par cela même, sont plus sincères et plus fidèles à leurs affections. C'était l'âme tendre et mélancolique d'un enfant du nord sous la brillante apparence d'un méridional. Tous les jours régulièrement il se rendait devant le palais de Buen-Retiro, qu'habitait dona Inés, et là, s'asseyant sur une borne, il attendait l'heure, à laquelle la jeune dame d'atour avait l'habitude de sortir. C'était, dans son infortune, sa seule joie, sa seule consolation. Dès qu'il entendait ouvrir les grandes portes, il se levait, le cœur palpitant; puis, au moment où la voiture armée de sa jolie maîtresse passait devant lui, il se découvrait en s'inclinant avec un profond respect. De son côté, dona Inés ne manquait jamais de répondre par un gracieux salut, que lui seul pouvait remarquer et comprendre, à ce muet et naïf hommage, et alors le pauvre jeune homme était ivre de joie. Toutes les faveurs dont eût pu le combler le cardinal ne l'eussent pas plus délicieusement ému. Il reprenait gaiement le chemin de la fonda, rapportant avec lui du bonheur pour jusqu'au lendemain.

Mais Feliciano avait aussi ses joies secrètes. Quelque-

fois, par exemple, Feliciano attendait en vain; quelquefois, soit que la journée fut pluvieuse, soit que son service près de la reine la retint, dona Inés ne venait pas. Dans ce cas-là, le bachelier l'attendait courageusement jusqu'à ce que la nuit fut venue. Puis, le lendemain, il se retrouvait au logis désespéré.

—C'était donc de côté de Buen-Retiro qu'il venait de se rendre, au lieu d'aller au Prado.

Ce jour-là, il fut favorisé, car, lorsqu'il retourna, un changement complet s'était opéré en lui. La joie la plus vive brillait dans ses yeux.

Surprise de cette remarquable métamorphose, la calèche Carmina lui dit avec un véritable intérêt.

—Il paraît, mon Bomboleno, que le grand air vous a fait du bien? Tant mieux, il faudra en conserver la recette pour les jours où nous en aurons besoin.

—Ah! alors, répondit le bachelier, si vous saviez combien je suis heureux!

—Hé quoi! son éminence vous aurait-elle fait offrir pour vous donner une bonne place?

—Il s'agit bien de cela!

la France dans une question ou se trouvent en jeu les intérêts de la grande plèbe mil-

La chambre des représentants s'est assemblée aujourd'hui pour délibérer sur la motion que le gouvernement s'apprete à faire frapper.

Extraits du Nacional.

Rio Janeiro, 26 novembre 1843.

Les nouvelles de Rio-Grande continuent à être favorables. Nous avons reçu aujourd'hui les deux ordres du jour qui rendent un compte minutieux des derniers mouvements de notre armée triomphante; à ces documents nous ajouterons l'extrait suivant d'une lettre écrite de l'armée par une personne digne de foi, et à même de juger de l'état des choses.

San Gabriel, en marche, 5 novembre.

Tout va bien ici; nous touchons à une bataille générale et décisive, d'après ce que dit Camarero car si elle n'a pas eu lieu jusqu'à présent, c'est qu'il n'a pas voulu nous sommes toujours prêts.

Rio Janeiro, 27 novembre.

Nous avons reçu aujourd'hui par le paquet anglais des journaux de Londres jusqu'au 4 octobre, et de Paris jusqu'au 2. Nous n'y trouvons rien qui mérite d'être immédiatement publié.

L'armée continue en Espagne et l'insurrection qui a éclaté dernièrement dans les Etats du Pape, prend tous les jours de la consistance.

Rio Janeiro 22 novembre.

Nous devons à un ami la communication de plusieurs journaux de Londres jusqu'au 29 septembre.

Aux nouvelles que nous avons transcrites dans la partie extérieure, nous n'avons à ajouter que dans la nuit du 14 au 15 septembre une révolution a éclaté à Athènes. Les insurgés, le peuple, et la garnison ont envahi le palais, pris les ministres et ont obligé le Roi, qui s'est trouvé complètement isolé, à décréter la convocation d'une assemblée nationale, pour rédiger la constitution de la Grèce.

Rio Janeiro 18 novembre.

D'après des nouvelles de Malaga du 29 septembre il paraît qu'une grande partie de l'Aragon et de Valence aurait adhéré à la dernière manifestation de Barcelone.

Auriez-vous trouvé un trésor?

Un trésor de beauté, oui, señora. Vous ne sauriez rien imaginer de plus parfait!

L'auguste épouse de Domingo regarda fixement son jeune locataire et lui dit cette fois d'un ton grave:

Par saint Jacques? serions-nous amoureux?

Quel maintien noble! quelle distinction! poursuivit Feliciano, absorbé par son enthousiasme. C'est à en perdre la tête!

Mais répondez donc, reprit l'hôte en lui pressant vivement le bras: sommes nous amoureux?

Señora, mais... je...

Bon! il ne nous manquait plus que cela! Nous voilà bien avancés!

Domingo ne vove en a donc rien dit?

Monstre! vous le lui avez probablement défendu!

Moi? Du tout, señora, je vous le jure.

Alors, vous-même, que ne m'en avez-vous parlé?

Je n'osais, señora.

Je vous fais donc bien peur?

Je craignais vos observations, dit timidement le bachelier.

C'est qu'en ce cas l'objet de vos amours est sans doute indigne de vous.

Au contraire, señora, c'est une grande et belle dame de la cour.

Miséricorde! Une dame de la cour! Il est fou!

celone, et qu'une partie des troupes envoyées par le gouvernement au secours du Brigadier Prim, se seraient réunies aux insurgés. On dit qu'en Galice aussi il s'y faisait de pareilles manifestations dirigées par le général Maroto.

L'Espagne paraît destinée à passer par bien des révolutions avant de trouver l'ordre qui n'existe que dans la légalité.

—Mr. Diego Antonio Feijó, sénateur de la province de Rio Janeiro, ministre de la justice, ex-régent, vient de mourir à San Pablo.

[Journal de Commercio.]

On lit dans un journal français à propos des derniers événements survenus en Espagne:

Que va-t-il arriver en Espagne? nul ne saurait le prédire. Dans la dernière insurrection qui est surtout anti-anglaise, il entre tant d'éléments hétérogènes, qu'aucun parti ne peut guère la revendiquer comme sienne, et que nous avons seulement à conseiller aux radicaux d'Espagne d'en bien surveiller les résultats. La révolution s'est faite principalement par eux; il ne faut pas que, comme il est arrivé chez nous, elle se fasse contre eux.

Une nouvelle série de réfugiés, vient de faire son entrée en France; les Espagnolistes! que l'exil leur soit léger! nous ne désespérons pas de voir bientôt toute l'Espagne en France; l'Espagne représentée par les divers partis qui la divisent. Nous le désirons, et nous les accueillerons avec plaisir à l'exception d'un seul, que nous voulons voir rester et triompher en Espagne: le parti radical, le parti du progrès et de l'avenir, à celui là nous souhaitons succès et victoire, mais s'il est vaincu nos bras populaires lui sont ouverts et nos cœurs attristés voleront au devant des siens, comme jadis ils volèrent au devant de ces braves polonais que nous ne pûmes qu'aider de nos vœux à défaut de nos armes.

Que tous ces braves s'ils sont vaincus contre notre attente, viennent, ils trouveront sympathie et considération, ils attendront près de nos foyers que des jours meilleurs luient pour eux et pour nous.

En attendant nous ne tarderons pas à voir se réaliser un des chapitres de Candide, et s'asseoir à la même table à un même banquet monarchique. Don Carlos, Christine Espagnole et la petite reine.

S'il y a des places vides à cette table, nos prévisions nous trompent, ou l'avenir ne tardera pas à les pourvoir.

Monsieur le Rédacteur,

La décision que j'ai prise de publier le nom des transfuges de la Légion ne me paraissait pas devoir donner lieu à des réclamations, d'abord parce qu'en prenant cette

—J'en ai peur, señora; mais elle a tant de grâces, ses yeux sont si doux, son sourire est si gracieux.

—Qu'entends je! votre amour serait partagé? Et combien y a-t-il de temps que durent vos folles équipées?

—A peu près trois ans, señora.

—Trois ans! Rien que cela! Et comment nommons-nous notre belle?

—Doña Inés de Tolède.

—Doña Inés de Tolède! Ah! le malheureux!

—Mais, señora, reprit Feliciano, vous vous créez à tort des tourmens; je ne vois pas qu'il y ait en cela quelque'un de si malheureux.

—Oui-dà! et son fiancé? Crayez vous qu'il s'accommodera de pareilles allures?

Feliciano devint pâle.

—Son fiancé? respecta-t-il d'une voix lente.

—Faites donc l'étonné, petit vaurien que vous êtes! Vous ne savez peut-être pas que doña Inés doit épouser dans trois jours le marquis de Los Herreros?

Feliciano s'appuya contre le mur. Ses jambes fléchissaient, ses yeux s'étaient subitement couverts d'un voile sombre, et tout son corps s'immobilisait. Il ignorait ce qui venait de lui apprendre son hôte, et moins que jamais il s'en serait douté, après le gracieux sourire qu'il venait d'obtenir de doña Inés dans le jour même.

Le voyant près de se trouver mal, la señora Carmina eut un façon de visaigre et le lui fit respirer; puis,

détermination je n'ai fait que céder à la demande de beaucoup de légionnaires, qui ne voulaient pas être confondus avec ceux qui, par leurs envois en exil et par leurs serments, de ne jamais quitter les armes qu'à la fin de la guerre.

Ne voulant pas malgré tout confondre ceux-là avec ceux que des affaires urgentes ou d'autres motifs forceraient à sortir des rangs en restant dans le pays ou en le quittant, l'ordre du jour du 6 courant dit: Que MM. les commandants de compagnie aient soin de donner exactement et chaque jour le nom de ceux qui déposeraient les armes ailleurs qu'entre leurs mains, sans motifs ni autorisation; que ceux-là seuls seraient considérés comme transfuges, etc.; à l'appui de l'ordre il ajouta explicitement, j'ai cru, je pourrais au besoin citer un bon nombre de légionnaires auxquels l'autorisation de sortir de la légion a été accordée, et que même presque tous ont reçu du gouvernement, d'après mon invitation, des passeports gratuits pour se rendre sur divers points du continent et même en Europe.

Je désire que cette explication satisfasse les réclamations qui ont été adressées et prouve à mes compatriotes qu'en adoptant le système de publication, je n'ai eu en vue de flétrir que ceux qui se laissent entraîner par la plus honteuse séduction et pour des motifs que la morale la plus relâchée aurait même en droit de reprocher.

Le colonel de la Légion des Volontaires

THIEBAUT.

A Monsieur le Rédacteur du Patriote Français.

Je viens, monsieur, par la voie de votre estimable journal, vous prier de vouloir bien supplier à mon manque de lumière (en pareille matière) en me donnant le mot de l'énigme du drame qui se joue devant nous avec autant d'insouciance que d'impartialité.

Veillez aussi, me dire, monsieur, vous qui avez vécu dans un monde que ma position ne me permettait pas de fréquenter, veuillez, dis-je, me faire savoir si par les vous, l'organe du peuple et par conséquent du droit légal, vous avez entendu ou discuté vous-même la question du droit des gens? Je n'en doute pas, et c'est cette conviction même qui m'engage à m'adresser à vous, persuadé que vous comprendrez cette nouvelle mission comme toutes celles que vous avez remplies jusqu'ici. Je ne vous parlerai point des faits passés, ceux-là nous devons s'ils ne sont pas oubliés, du moins en laisser toute la responsabilité à ceux qui les ont provoqués; mais le fait passé aujourd'hui à la vue de tous, cet acte extra légal, crime nouvelle infamie de la politique des agents de Robespierre, comment la qualifier, qu'elles soient et où existent les garanties si hautement promises par les cahiers à leurs nationaux? quel est leur devoir dans une question de blocus

comme il le pensait son ser, et le tenta de réparer le mal en le rongeant; mais ce fut en vain. Une réflexion bien cruelle le rendait inaccessible à tout autre sentiment qu'à celui de sa douleur.

—Señora, dit-il d'une voix tremblante, êtes-vous bien sûre de ce que vous venez de me dire?

—Aussi sûre que possible, car c'est Domingo qui par la noce doit fournir les vins.

—Quoi! Domingo le savait et il ne m'en a pas averti!

—Ne lui avez vous pas promis de ne plus chercher à revoir doña Inés? dit au même instant Domingo lui-même en posant sa main sur l'épaule de Feliciano.

Il y eut un silence, interrompu seulement par les soupirs et les sanglots étouffés du pauvre amoureux.

—C'est vrai, je vous l'avais promis, balbutia-t-il ensuite avec une sorte d'hésitation; mais, Domingo, pouvais-je vivre dans la même ville et ne pas essayer de la revoir? C'était impossible, Domingo! Je ne m'en suis pas senti le courage. Mon amour l'a emporté sur toutes mes résolutions.

—Pauvre Bemboño! murmura l'hôte avec intérêt.

—A l'autre! s'écria le vinaterio. C'est bien le cas de se laisser attendre. Ce qui est fait est fait, et...

—Et ce qui n'est pas fait encore peut bien ne pas se faire, dit tout à coup Feliciano en s'élançant comme un fou vers sa chambre. Une idée subite venait de lui traverser l'esprit: c'était de s'assurer immédiatement par

mis à exécution, l'ont ils oublié ? ou ne l'ont ils jamais eu ? En effet je crois que nous pourrions, sans trop hasarder voter pour l'affirmative, car les faits sont trop patents pour se faire encore illusion sur notre position. J'ai peur Monsieur le Rédacteur, toutes les questions, en y répondant logiquement vous aurez prouvé à tous les amateurs du bon droit, que si vous avez entrepris la défense du juste vous en êtes digne sous tous les rapports.

Je vous laisse donc la solution de ces problèmes, persuadé que personne mieux que vous, ne saurait résoudre ces questions importantes pour tous ; cette nouvelle victime crie vengeance, elle l'aura je n'en doute pas, aujourd'hui par la voie de la presse, et plus tard par la force de nos armes....

PETIT DE GRANVILLE.

La lettre de M. le capitaine Petit de Granville dont les vues et les sentiments humanitaires nous étaient connus, nous a été remise trop tard pour qu'il nous fût possible de l'insérer hier.

Malgré toute notre bonne volonté, il nous est aussi impossible qu'à lui d'expliquer en quoi consistent les garanties si pompeusement promises par les consuls Européens. Il doit savoir comme nous, et par expérience, que de la part de M. le consul de France elles sont purement illusoires.

L'assassinat commis hier par l'escadre de Rossa, sur un citoyen paisible et inoffensif est la violation la plus flagrante du droit des gens et de la protection due aux neutres.

Nous ne pouvons expliquer cet acte inqualifiable, que par l'assurance de l'impunité ; garantie réelle, accordée par les agents consulaires, se représentant de la force légitime appuyée sur la violence.

Nous avons été témoins du fait, nous avons vu le navire de l'amiral Brown tirer sans aucune provocation sur la ville et commettre cet acte de barbarie sans nécessité. Nous nous sommes demandé en présence de ce cadavre, ce qu'il arriverait si lorsque les batteries des forts riposent, un boulet allait tuer un homme à bord d'un de nos navires, que ferait M. le commandant supérieur de la station ? il demanderait sans doute satisfaction, d'un accident qu'il dépend de lui de prévenir pour n'en avoir pas à le réprimer. Comment M. Massieu de Clerval peut il voir paisiblement et impunément de pareils faits se produire sous ses yeux ?

Le malheureux, victime de cet infâme guet-à-pens était un sujet Italien, nous attendrions pour la juger, que nous ayons vu qu'elle sera la conduite du consul Sarde. Mais nous craignons, (peut être à tort) que cette conduite fasse pendant à celle du consul de France, qui a laissé égorgé à Meldonado deux français inoffensifs, par les hardes de celui qui a toutes ses sympathies. Alors nous ne pourrions

lui même de plus ou moins de confiance qu'il devait accorder au récit de la señora Carmina ; et, pour cela, d'écrire à dona Inés, en lui déclarant franchement son amour. Peut-être l'idée n'était-elle pas des plus ingénieuses dans sa position, mais elle était des plus décisives. Féliciano se trouvait d'ailleurs encouragé dans cette démarche par les dispositions sympathiques qu'il avait cru remarquer chez sa jolte maîtresse.

Il est vrai que Domingo, son rude Mentor, lui avait souvent entre autres leçons, donné celle de ne défier des femmes, qui suivant lui, n'étaient jamais plus près de tromper que lorsqu'elles semblent le plus sincères ; mais il ne pouvait croire que dona Inés, qui, à peine une heure auparavant, lui avait paru si bienveillante, eût voulu se jouer de son amour si pur et si dévoué. Féliciano écrivit dix lettres qu'il déchira successivement. Aucune ne réunissait, selon lui, les conditions exigées. L'une était trop calme et l'autre trop passionnée. Toutes lui semblaient être indignes de la personne à laquelle il les destinait.

Deux heures s'écoulaient ainsi dans ces vaines ébauches. Féliciano n'était pas dans une disposition d'esprit assez calme. Les lettres d'amour les plus délirantes ont dû être écrites par des personnes en état de parfaite insouciance. Les idées bouillonnaient avec trop de tumulte dans sa tête brûlante et s'en sortaient qu'avec désordre et incohérence. Fatigué enfin des longs efforts d'imagination

que répéter ce que nous avons dit à ce sujet, que les véritables garanties les seuls sur lesquels nous devons compter ne consistent pas dans les promesses émanées des consuls ; mais dans la justice de notre cause, et dans la force de nos armes.

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaports.

2.ª publicacion.

Table listing names and locations for passport applications. Includes names like D. Pedro Elichery, Carlos Perigno, José Ballesteros, etc., and locations like Rio Grande, Bs. Ayres, Genova, etc.

Table listing names and locations for passport applications. Includes names like Sebastian Patena, Juan B. Berra, Juan L. L. y L. A. L., etc., and locations like Rio Grande, Bs. Ayres, Genova, etc.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées de 11:00. Brick américain Odessa, 181 tonneaux capitaine Coffin de Norfolk le 10 août à M. Roger Frères, 1676 barrique de farine. Brick anglais Frisch, 152 t. capitaine William, de Liverpool le 15 septembre à Smith Frères. Brick anglais Newham, 276 t. capitaine Amstrong, de Cadix le 10 octobre à ordre avec sel pour lest. Cette le 24 septembre, barque norvégienne Pracione, de 220 t. capitaine Horg, à Zamarran Treceerra, avec 429 pipes vin, 8 id vinaigre, 400 caisses huile, 52 balots effets, 200 caisses vin, 570 id mecat, 150 id liqueurs, 55 id fromage.

REMATES.

POR RAFAEL RUANO.

En el Muelle de la Jaraa Prusa Patriot. El miércoles 13 à la una en punto; se venderá próximamente à la mas alta postura, por cuenta de quien corresponda y por orden del Sr. Juez de Comercio, la barca prusa Patriot, como de 360 toneladas, ferrada y clavada en cobre, en el estado en que se halla, suita en este puerto, con sus palos, jarcias, velas, anclas, cadenas y demas pertenencias en un solo lote, dinero de contado, por cuenta del comprador los derechos de escritorio y alcabala. Los señores que gusten imponerse de su estado é inventarios, se servirán ocurrir abordo desde la noche de la mañana hasta las dos de la tarde.

native qu'il venait de faire inutilement, il allait briser sa plume et renoncer à son beau projet épistolaire lorsque ses yeux se portèrent par hasard sur le brouillon de lettre dans lequel Albérani avait envelopé ses pièces d'or avant de les lui donner. Féliciano le prit machinalement, le lut, y découvrit une charmante déclaration en vers et en prose de madrigal. Le hasard ne pouvait mieux venir en aide à l'inspiration défaillante; c'était bien là ce que Féliciano eût dit lui-même en humble prose; c'étaient bien là ses pensées habituelles; c'étaient bien ses propres sentiments. D'où lui venait ce brouillon ? qui l'avait écrit ? A qui était adressé ce madrigal ? comment le cardinal le possédait-il ? Rien ne pouvait l'éclaircir sur tous ces points. Mais qu'importait ? Qu'importe la source du trésor que l'on trouve ? Ce joli madrigal portait d'ailleurs une devise "Amor con misterio" parfaitement appropriée à la situation. Féliciano résolut donc de ren servir; il le copia textuellement et descendit ensuite chez ses botes, qu'il trouva encore tout stupéfaits de sa brusque sortie et de son air triomphant. — Rien n'est désespéré ! s'écria-t-il en leur montrant le papier qu'il avait plié en forme de lettre. — Quoi ! c'est avec un chiffon de papier que vous espérez faire que ce qui n'est pas encore ne sera pas, dit Domingo. Ah ce, mon jeune ami, vous pensiez, je crois, le peu de cervelle qui vous restait.

— Non, non, mais je saurai empêcher le mariage de dona Inés ! — Y songez-vous, mon Bombolino ? dit à son tour la señora Carmina. Ne voyez-vous pas que pour lutter avec avantage contre le marquis de Los Herreros, premier chambellan du roi et chevalier de la Croix d'Or, il faudrait être au moins aussi grand seigneur qu'il est ? — Quant à cela, reprit gaiement Domingo, on se fait assez facilement grand seigneur de nos jours, et il est plus difficile de devenir simple commis que premier ministre. — Oui, mais vous savez que c'est mesquin, prochain que doit avoir lieu le mariage, répliqua Carmina. Or on ne se fait ni ministre ni commis en trois jours ! — Dieu a créé le monde en sept jours, et c'était une œuvre bien astronomiquement difficile que celle de renverser un rival, ajouta en souriant le visir. — Mais Dieu, était Dieu et Féliciano n'est qu'un bachelier, ce qui est un peu moins que rien. Vous devriez avoir pitié de votre ami. Voyez dans quel état est votre pauvre encouragement ! (Le suite au prochain numéro.)

AVIS.

A vendre le potage de maigre... A vendre le potage de maigre de bœuf de 16 ans, sa- vant laver, cuire, repasser, cur- siner et après a toute espèce de ser- vice intérieur d'une maison étant vendue par nécessité des ses ma- tres, elle sera passée a meilleur marche que ce qu'elle a coûté: la personne qui désirerait en faire l'achat peut passer a ce bureau où on lui donnera tous les renseignements neces- saires.

AVIS DIVERS

EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le bon navire a trois mats l'Alfred, dou- bli et chevillé en cuivre, partira prochaine- ment pour ladite destination sous le comman- dement du capitaine Duberland, ayant la majeure partie de son chargement arrêté, il recevra le reste a fret ainsi qu'un des passagers qui seront très bien traités et logés dans sa vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un ou l'autre au capitaine a son bord, ou a M. E. Raymond et Theil calle del 25 de mai nu- mero 108.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confection- niers trouveront au nouveau magasin, rue des Treize-Trois numero 126, pres qu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que pi- qués, cotons, cachemires, satin façonnés, sa- tins noirs unis, gros-grains, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, ganses, dou- blures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination a la fin de ce mois, le trois mats barque français Crois- Kear, cap. Auguste Graveran. Ce navire est neuf et d'une excellente marche il offre dans une cabine spacieuse toutes les commodités de table pour les passagers.

Les personnes qui désireront prendre charge ou passage a bord, sont priées de s'adresser aux consignataires le M. Hir Freres, rue de So- lis numero 26 ou au cap. a bord.

Avis au Commerce.

A louer dans la centre de la ville une cham- bre et un bon magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

ALMANACH

De la République Orientale de l'Uruguay.

Qui se publie depuis vingt ans a l'imprime- rie de la Charité, vient de paraître a la même imprimerie pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil; une infinité d'événements mé- morables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir, législatif, exécutif et judi- ciaire, et autres choses et employés de corps di-

plomatique et des agents étrangers près la Ré- publique; une nomenclature de l'âge des mo- narques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre al- phabétique, et toutes les autres matières de coutume.

Se trouve en vente a l'imprimerie de la Cha- rité et a la librairie de D. Pablo Domenech.

EL ALMANAQUE

de la

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de dar a luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de anortes de luna y la salida y aca- so del sol; inditas épocas memorables, así generales co- mo particulares del Estado; la relacion nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demas gefes de oficinas, del cuerpo Di- plomatico y de los agentes estrangeros en la república. Una lista de los dias y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demas mate- rias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Libreria de D. Pablo Domenech.

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarault (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis a vis l'Etat-Major de de la Lé- gion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons a 1, vingteins, idem blanc a real, vieux rhum a real la quart. Les vins en cailles et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modere, ainsi que toute espèce de comestibles.

Le café moulu est a 3 reaux la livre, et le cru a real et demi, le sol a 30 reaux la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Bré- sil, une forte partie de tabac a priser de pre- miere qualite, on le vend en gros et en detail ainsi que cigares Havane, et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur gout.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapsal, fables de Lafontaine, idem de Florian, geographie de L'homme, Bossy et Ansart et une collection de cartes geographiques, dictionnaires fran- çais espagnol et espagnol français.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Insti- tution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

AVIS.

Messieurs les créanciers de Mme Gros- sin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités a remettre leurs comptes audit domici- le dans le plus bref delai possible.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nantes a des prix tres moderes.

AVIS.

On désire trouver a louer une grande maison soit a un rez de chaussée, soit a étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles: des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Misses Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San- Diego.

AVIS.

Des renseignements ont été demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Bon- houi, marie, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le mé- tier.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 a 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote", où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres a vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 mai n. 342. Tele- maque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dic- tionnaire français espagnol et espagnol fran- çais par Talhada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norrins. Physique avec planches par Biot. Géographie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francœur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Ouvrages complets de Mirabeau. Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matématiques. Gram- matica de Chantreau.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gi- mie, partira prochainement sera son char- gement du 10 au 15 de ce mois. Les personnes qui auraient des marchandises a embarquer, peu- vent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap- taine.

Pour d'autres renseignements s'adresser a monsieur R. de Lingas rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant a vendre les personnes a qui il pour- rait convenir en faire l'acquisition, sont invi- tées a adresser leurs propositions a M. Michaud, l'un des commissaires provisoires, rue de Za- vala, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Jujou a bord du navire ALFRED capitaine Duberland et qui ont des cautions en Fran- ce sont invités a passer a la maison Garat dit Etchechoury rue de la Convention pour pa- yer le montant de leur passage, dans le delai de 10 jours, a défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscoy.

Mandatario general dudit J. P. Jaureguiberry.

Le Garant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No 34.